

LA LITTÉRATURE CANADIENNE DE LANGUE ANGLAISE DANS LA MODERNITE NORD-AMERICAINE (1)

par Régis DURAND

Ces quelques remarques ont pour objet d'introduire le travail qui nous réunit et de suggérer, au-delà des interventions ponctuelles, quelques directions de recherches possibles. Pour cela il est nécessaire, nous semble-t-il, de revenir sur certains aspects fondamentaux de la culture canadienne et sur les objectifs que peut se donner, aujourd'hui, un discours critique portant sur la littérature canadienne de langue anglaise.

Interroger la littérature canadienne contemporaine du point de vue de sa place dans la modernité nord-américaine, c'est poser précisément une question culturelle large. Une question qui concerne directement la culture et la société canadiennes elles-mêmes, bien entendu — tant il est vrai que loin d'être coupées de la vie d'un pays, les formes d'expression littéraire en sont au contraire des témoins et des index précieux, bien que complexes; mais une question qui concerne aussi la culture d'autres pays, et notamment celle des U.S.A.. La culture canadienne entre dans un système de relations multiples avec les cultures européennes, française et britannique en particulier. Mais il est probable que dans sa dimension anglophone tout au moins, la spécificité de la culture canadienne ne pourra être valablement définie que dans une perspective nord-américaine. C'est dans cette voie, ouverte magistralement par Northrop Frye que nous pensons qu'il faut s'engager (2).

La synthèse remarquable que donne Frye en conclusion de *l'Histoire littéraire du Canada* a eu le retentissement qu'elle méritait, et pourtant certains de ses aperçus les plus originaux n'ont pas été relevés. On a retenu de ce texte quelques formules — dont l'inévitable "garrison mentality" — sans toujours prêter attention à la démarche et au type d'interrogation dont elles sont l'aboutissement. Il est donc nécessaire de revenir à ce texte et de le relire de près, en laissant jouer la pleine force de sa réflexion et en la prolongeant. Mais avant de faire ce travail, dont seuls quelques aspects pourront être esquissés ici, il n'est peut-être pas inutile de se pencher sur la notion de modernité elle-même, et plus spécialement dans le contexte nord-américain.

LA MODERNITE NORD-AMERICAINE

Derrière le terme modernité se profilent plusieurs éléments qu'il faudrait tenter de distinguer. Le terme concerne d'abord, bien entendu, un certain rapport à l'histoire. C'est bien la littérature canadienne d'aujourd'hui

qu'il s'agit d'étudier, mais aussi: la littérature canadienne *aujourd'hui*. Il faut en particulier se demander ce qu'il en est du rapport de la littérature contemporaine à *l'histoire* de la culture canadienne au sens large. Et donc évoquer le problème, qui fait l'objet de tant de commentaires, de l'identité canadienne telle qu'elle se cherche obsessionnellement dans la littérature (et dans la critique).

Le versant "technique", si on veut, de cette quête de l'identité, c'est la question de la spécificité de la littérature canadienne, tant de fois soulevée elle aussi. C'est sur ce point que les désaccords risquent d'être les plus marqués, en fonction de l'investissement personnel qui est en jeu. Pour notre part, nous serions tentés de poser le problème ainsi: la recherche des caractères spécifiques d'une littérature est un travail essentiel, mais il y a plusieurs manières de l'envisager. Il y a une manière restrictive qui consiste à réduire les textes à leurs caractères (nationaux) les plus marqués, ou à choisir de ne commenter que ces traits-là. C'est un défaut dans lequel la critique canadienne est souvent tombée. Une des leçons de la critique moderne — dont Frye est une figure les plus marquantes — est précisément que la modernité n'est pas uniquement une dimension chronologique, et qu'elle ne saurait être étudiée à l'échelle d'un seul pays. En même temps qu'une composante "verticale" (historique), la modernité a une composante "horizontale" (spatiale, transculturelle). Le propre du texte moderne, (et du regard moderne sur le texte), c'est son *ouverture*. Ouverture aux autres textes, aux autres discours que celui du texte, aux autres cultures. Pluralité, polygraphie, polysémie. Le texte moderne a parfois plus d'affinités avec les textes modernes d'autres pays qu'avec les textes antérieurs de son propre pays.

C'est, on le voit, le contraire de la recherche crispée, nerveuse, des particularismes. S'il existe une modernité canadienne dans l'écriture, elle est inséparable de celle qu'on trouve aux U.S.A., en Angleterre, en France, etc... : elle se pose les mêmes problèmes, formels et politiques, connaît les mêmes incertitudes.

Ceci ne signifie pas pour autant la fin de toute spécificité (nationale en particulier). Mais le problème doit être posé différemment. A *l'intérieur* du travail global de la modernité, de sa transformation prodigieuse des formes, il y a place pour des variantes spécifiques, des engagements précis. Seulement, on ne peut plus se contenter de la recherche sourcilleuse de traits et de thèmes nationaux: il faut des analyses plus fines à l'aide d'instruments nouveaux. Nous en avons suggéré un exemple à propos de Margaret Atwood et Leonard Cohen. On peut imaginer aussi des

travaux qui prendraient appui sur les travaux de Deleuze et Guattari, bien sûr, mais aussi de H.Gobard sur l' "aliénation linguistique", de McLuhan sur l'espace et la communication, de Frye aussi, naturellement. Des études de ce type sont d'ailleurs en cours un peu partout.

Il y a donc une acception de la notion de modernité qui sauvegarde à la fois la spécificité d'une littérature, et l'ouverture qui est constitutive de la notion elle-même. Il faut maintenant dire un mot de l'aspect technique de la recherche sur le concept de modernité, tel qu'il s'applique plus particulièrement à la littérature des U.S.A.

Question de vocabulaire d'abord. La critique américaine distingue entre ce qu'elle appelle "modernism" (ou "modernist literature"), et "postmodernism" (ou "postmodern literature"). Sur ces notions nous ne nous étendrons pas, car elles font l'objet de travaux nombreux en France et aux U.S.A. et en particulier les analyses fondamentales de Ihab Hassan dans *Radical Innocence* et dans *Paracriticisms* (3). La fiction "moderniste" est celle qui aux U.S.A. produit depuis plusieurs décennies des romans reposant sur les oppositions et les rapports complexes entre individu et société. Romans de la quête de l'identité, du succès ou de l'échec, dont les grands noms sont Paul Bellow, John Updike, Philip Roth, Bernard Malamud, etc... Sur le plan technique, l'écriture qui va de pair avec cette vision repose sur l'utilisation du point de vue, la manipulation du temps, l'ambiguïté, l'ironie, l'épiphanie etc... C'est en fait une vision et une écriture qui assurent une continuité avec le roman classique du 19ème siècle (même si la vision se fait plus sombre, le ton plus strident, l'écriture plus audacieuse), car elles reposent encore sur un consensus implicite quant aux valeurs et aux codes sociaux.

La littérature postmoderne, qui se développe dans les années soixante, se caractérise au contraire par une rupture de plus en plus marquée, par un refus global du consensus et de ses thèmes. L'univers de cette fiction est un univers fragmenté, éclaté, sans autre principe unificateur que celui que fournit l'acte d'écriture lui-même. Monde de débris, ou à l'opposé de proliférations, traversé par un discours lui aussi morcelé à l'extrême ou au contraire emporté par un immense flux paranoïaque. Monde de la fragmentation où toute communication est presque impossible, où causes et effets sont interchangeable, où temps et mémoire — si importants dans la littérature moderniste — sont abolis. L'observation de John Hawkes, un des plus brillants romanciers américains d'aujourd'hui, est explicite:

I began to write fiction on the assumption that the true enemies of the novel were plot, character, setting and theme, and having abandoned the familiar ways of thinking about fiction, totality of vision or structure was really all that remained.

L'existence de ces courants (romanesques et critiques) aux U.S.A. rend inévitable la confrontation avec les écrivains canadiens d'aujourd'hui. Ainsi, on a été amené à se demander pour quelles raisons la fiction canadienne contemporaine restait plus proche du courant moderniste, à de rares exceptions près (dont peut-être *Beautiful Losers*). Le texte de N. Frye permet de faire avancer la discussion sur ce point.

LES "CONCLUSIONS" DE NORTHROP FRYE.

La première explication qui se dégage de la "Conclusion" est que le Canada n'a pas eu sa "période de latence", période de transition et de décantation sans laquelle aucune avant-garde ne peut naître. Frye formule très clairement cela :

This foreshortening of Canadian history, if it really does have any relevance to Canadian culture, would account for many features of it: its fixation on its own past, its penchant for old-fashioned literary techniques, its preoccupation with the theme of strangled articulateness (p. 828).

Le conservatisme de la littérature canadienne serait donc l'effet de ce "raccourcissement" de l'histoire canadienne. Il s'agit là d'une interprétation plutôt négative, contre laquelle il faut immédiatement faire jouer celle de Lionel Rubinoff, par exemple. Celui-ci voit dans l'absence d'une dimension eschatologique ou téléologique la possibilité d'une dynamique du changement:

The Canadian consciousness is without ideological and historical commitments that normally close off possibilities for radical change(4).

La mise en regard de ces deux interprétations de l'histoire canadienne permet de saisir un fonctionnement essentiel aussi bien à la littérature des U.S.A. qu'à celle du Canada: l'opposition entre les forces qui poussent à la stabilité,

l'ordre, l'immobilisme, la (re) territorialisation, et celles qui poussent au changement, aux ruptures, aux migrations, à la déterritorialisation.

La culture des U.S.A. connaît un affrontement constant et violent de ces deux tendances. La culture canadienne aussi, en un sens, mais l'affrontement se fait à l'*intérieur* d'un cadre, de certaines limites. Affrontement circonscrit: c'est en ce sens qu'il faut comprendre l'importance que Frye accorde à la frontière. Dans l'imaginaire canadien, la frontière n'est pas un Ouest ouvert et mythique, illimité; c'est plutôt une série de délimitations qui engendrent le célèbre "état d'esprit de garnison":

The frontier was all around one, a part and a condition of one's whole imaginative being. The frontier was primarily what separated the Canadians, physically or mentally from Great-Britain, from the U.S., and even more important, from other Canadian communities (p.826-7).

Contrairement à ce qui se passe aux U.S.A., la frontière n'est pas le résultat d'un libre jeu de forces: elle est en quelque sorte première, constitutive (5). "A garrison mentality": l'expression ne fait pas seulement allusion à un folklore, elle résume admirablement les tensions propres à la culture canadienne, à son rapport à l'espace, elle contient la matrice des déplacements et des conflits à venir :

— déterritorialisants, donc libérateurs et créateurs, quand l'individu s'oppose au groupe et fait l'expérience de la solitude et de la terreur. C'est ce qu'on voit dans l'oeuvre de M.Atwood, comme P.Spriet l'a bien montré (6);

— (re)territorialisants, quand ils se contentent de provoquer la multiplication des communautés qui se juxtaposent sans établir de rapports véritables, d'où une lente sclérose de l'imaginaire national.

Le second point sur lequel on pourrait revenir à la suite de Frye est le problème essentiel du rapport entre la production littéraire canadienne et le vécu historique ("experience"). Frye attribue la sclérose relative de la littérature de langue anglaise au poids trop lourd du vécu et du réalisme social dans la production littéraire. La littérature canadienne, contrairement à la littérature des U.S.A., s'appuie plus sur l'histoire et le vécu que sur le mythe. Or, et Frye le rappelle très opportunément, une littérature ne s'élabore pas *directement* à partir d'un vécu, elle s'élabore à partir d'autres textes, à partir d'une tradition et d'une mythologie narratives :

In a fully mature literary tradition the writer enters a structure of traditional stories and images. He often has the feeling, and says so, that he is not actively shaping his material at all, but is rather a place where a verbal structure is taking its own shape. If a novelist, he starts with a story-telling impetus; if a poet, with a metaphor-crystallizing impetus (p.836).

Pour accéder à une vraie littérature d'imagination, une certaine distance vis-à-vis de la société est nécessaire. Au Canada, on assiste juste à des tentatives dans ce sens. Encore faut-il être clair sur ce point: il ne doit s'agir en aucune façon de promouvoir une littérature coupée de la vie, mais d'assumer pleinement la nature même du texte littéraire, qui a ses règles et ses filiations propres, sa mythologie, si on veut, à laquelle il est nécessaire de se référer constamment. Frye cite l'exemple du mythe pastoral, qui a joué un rôle si important dans la littérature américaine, mais n'a pas eu la même place au Canada. On le voit maintenant revenir massivement, surtout dans la poésie, mais aussi dans le roman. A quelques indices de ce type, on peut déceler une évolution marquée de la littérature canadienne de langue anglaise dans le sens d'une libération des contraintes du réalisme social, et d'une exploration de ces capacités créatrices.

Le temps manque pour poursuivre ici cette lecture du texte de Frye. Mais les quelques observations que l'on vient de faire auront peut-être fait ressortir la nécessité d'un tel travail, dans le cadre d'une problématique moderne de la littérature canadienne de langue anglaise.

NOTES

- (1) *Ce texte devait servir d'introduction à l'atelier de littérature canadienne anglaise au Colloque de l'Association Française d'Etudes Canadiennes, tenu à Bordeaux en mars 1976. Faute de temps, son auteur, qui présidait ledit atelier, renonçait à le présenter. On lui a conservé pour la publication le style oral, ou plus exactement oral-écrit si caractéristique des communications de colloques.*
- (2) *Northrop Frye, "Conclusion", Literary History of Canada, Canadian Literature in English, Carl F.Klick, ed.*

- (3) *Pour une bibliographie détaillée on se reportera à TREMA, I (1976), Université de Paris III, ainsi qu'à la revue TRIQUARTERLY, Nos 26 (Winter 1973), 33(Spring 75) et 34(Fall 75).*
- (4) *Lionel Rubinoff, "National purpose and ideology", Notes for a Native Land, Andy Wainwright, ed., Oberon Press, 1969, p.47.*
- (5) *Sur cette notion, Deleuze et Guattari écrivent:*
"N'est-ce-pas le destin de la littérature américaine de franchir limites et frontières, de faire passer les flux déterritorialisés du désir, mais toujours aussi de leur faire charrier des territorialités fascisantes, moralisantes, puritaines et familialistes ?" ... (L'Anti-Oedipe, p.330).
- (6) *Pierre Spriet, "Parole et terre dans la poésie canadienne anglaise contemporaine" , Etudes Canadiennes, I (avril 1976).*